

COCHINCHINE FRANÇAISE

EXCURSIONS

ET

RECONNAISSANCES

VIII



SAIGON

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

1884



RS 80

12660

NOTES

SUR

LES REPTILES DE LA COCHINCHINE ET DU CAMBODGE,

Par le docteur TIRANT, maire de Cholon.

I.

La Cochinchine a la mauvaise réputation (parmi plusieurs autres) d'être une terre de prédilection pour les reptiles les plus horribles et les plus redoutables. C'est un privilège qu'elle partage avec un très grand nombre de pays tropicaux, et, l'imagination aidant, l'horreur instinctive causée par les monstres qui doivent se cacher dans les broussailles marécageuses, encore augmentée par les récits plus ou moins authentiques des dangers qui résulteraient de leur rencontre, a prêté au monde des serpents et des lézards un intérêt particulier sans lequel son étude paraîtrait plutôt réservée aux naturalistes et aux collectionneurs.

Malgré que le nombre des espèces et des individus soit en réalité très grand, les nouveaux arrivés en Cochinchine qui cherchent à apercevoir des sauriens ou des ophidiens *de marque* éprouvent une véritable déception. Un coin de prairie dans les Alpes renferme au printemps plus de fleurs épanouies qu'un district entier de forêt sous les tropiques; un bout de chemin le long des coteaux pierreux de Fontainebleau offrirait à la vue d'un promeneur plus de serpents dangereux qu'il n'en pourrait voir de Saïgon à Sômbok, dans les jungles les plus épaisses. Aussi les voyageurs pressés, qui jettent en passant un coup d'œil le plus rapide possible, afin de mieux voir l'ensemble, se plaignent avec quelque insistance de l'absence d'un pittoresque qu'ils s'étaient promis.

M. Cotteau (1) signale, entre autres choses importantes, qu'il

(1) *Un Touriste dans l'Extrême-Orient* (Paris, 1884).

n'a pu voir ni singes, ni crocodiles en arrivant jusqu'à Saigon sur le *Washi*, et en poussant même jusqu'à Mytho sur le *Battambang*. L'observation est juste, il faut s'y résoudre; les bords du Đông nai et du Mékong, déjà privés de leurs singes par l'extension de la navigation à vapeur et de l'exploitation, pour le chauffage, des arbres sur lesquels on pouvait les examiner avec commodité, sont désertés de plus en plus par les crocodiles, qui avaient, ce semble, le devoir de s'ébattre sur la vase, parmi les fouillis inextricables des racines aériennes des palétuviers, comme dans un décor, et de ne pas se refuser à l'ébahissement des touristes en quête de documents émotionnels.

Nous nous proposons de présenter ici quelques remarques sur les reptiles de la Cochinchine et du Cambodge, avec quelques éclaircissements sur diverses opinions qui ont cours à leur sujet. Il ne peut être question d'une étude plus complète et plus technique, qui ne saurait être entreprise utilement à Saigon, où manquent encore les collections et les bibliothèques scientifiques. C'est seulement en tenant compte des recherches de MM. Germain, Bocourt, Albert Morice, Pierre, Harmand et quelques autres, et en comparant les produits réunis et classés dans les muséums d'Europe, surtout à Paris, à Lyon et à Londres, qu'on pourra obtenir des vues exactes sur cette faune (1). De plus, les reconnaissances qui vont être dirigées dans l'Indo-Chine, qui va s'ouvrir enfin sans doute, ne peuvent manquer de renouveler entièrement cette branche de l'histoire naturelle, comme toutes les autres.

II.

LES TORTUES.

Les tortues, aussi reconnaissables à leur carapace que les oiseaux à leurs plumes, forment trois groupes bien distincts, suivant l'habitat :

(1) Albert Morice : *Coup d'œil sur la faune de la Cochinchine française*, Lyon, 1875.

Les tortues terrestres,
Les tortues d'eau douce,
Les tortues de mer.

Cette division est si naturelle qu'elle a été adoptée par le *Gia định thông chí*, ouvrage descriptif peu méthodique de sa nature, sous les noms de sơn rùa (tortues de montagne), trạch rùa (tortues de marais, *cần đước*) et thủy rùa (tortues d'eau, *cần thây*). Les connaissances de l'auteur sont, au reste, aussi bornées qu'on pouvait s'y attendre, et il énumère seulement cinq espèces de tortues pour le pays de Gia định (1) :

1^o La tortue *chúy thuyền* (*trăn bông*), bien difficile à reconnaître d'après sa description : « espèce qui n'a pas plus d'un tấc (environ 5 centimètres) de longueur ; carapace mince ressemblant à de l'écaille. »

2^o La tortue *cua đình* (Aubaret a transcrit *cu đình*), qu'on désigne par le caractère 𪚩, prononcé *biết* par les Annamites ; on la nomme *con hôn* pendant sa jeunesse. Cette tortue « à tête pointue et à habitudes mordicantes », est évidemment notre Trionyx.

3^o La tortue *phong biết* (*ba ba*), à carapace tendre, suivant l'auteur, sans dessins, avec une proéminence « semblable à une montagne ». Malgré cette figure, je n'ai pu savoir au juste ce qu'était la tortue *phong biết* ou *ba ba*, dont plusieurs parmi les Annamites ont entendu parler. D'aucuns affirment qu'elle habite Hà tiên et l'île de Phú quốc ; d'ordinaire, ce sont des gens de l'autre côté de la Cochinchine, de Cholon ou de Thủ dầu một, qui affirment.

4^o et 5^o Les tortues *đôi môi hã* et *con vich* ; deux espèces marines : le caret à écaille et le *Chelonia virgata* de notre nomenclature.

On me permettra de faire observer, au sujet des noms indigènes de tortues traduits dans les dictionnaires usités, que *sam* n'est ni une tortue, ni un poisson, ni un crabe, malgré les

(1) GIA ĐỊNH THÔNG CHÍ, *Description de la Basse-Cochinchine* (traduction Aubaret, p. 133.) Il est nécessaire de se reporter au texte en caractères pour l'orthographe des noms et aussi pour le sens de certaines expressions.

auteurs (1), mais une limule (*Arthropodes Xyphosures*); que *Giái* n'est pas non plus une tortue, mais le crabe (*con cua*), en chinois (2); enfin, que *Qui* n'est pas un nom particulier de tortue, mais la prononciation annamite du caractère chinois figurant les tortues de la famille des Emydidées (en annamite, *Rùa*, ou *Cân đước*) (3).

Les Annamites ont une coutume charitable qui a pour résultat de peupler les pagodes et les environs de pagode de tortues de toute espèce. Chacun, par commisération, pour éviter aux tortues errantes sur les chemins le supplice affreux de la cuisine, les apporte au bonze ou au gardien, et dit le plus gravement possible : « *Làm phước!* » que cela me porte bonheur ! ou bien, lorsqu'on veut paraître désintéressé : « *Phóng sanh!* » sois libre ! comme on dit aux oiseaux et poissons en leur rendant la liberté. Cette seconde formule a la même vertu que la précédente. Puis on dépose la tortue par terre après avoir gravé sur son dos le caractère « *nhâm* » 𤝵, caractère cyclique et fatidique, en souvenir de la tortue antique et littéraire qui possédait par nature cette illustration sur le dos. Personne ne s'occupe des nouvelles arrivées ; celles qui ont des goûts terrestres (les *Testudo elongata*) vont brouter les *râu muống* (*Convolvulus reptans*) et errer parmi les tessons de brique, débris de pots à chaux pour bétel, et autres fumiers, au pied du figuier sacré, à la recherche d'un abri pour dormir leur sommeil léthargique qui doit durer toute la durée de la saison sèche, sortant seulement un peu la tête par intervalles pendant la nuit, pour respirer la rosée, seule nourriture qui convienne à leur état. Les tortues aquatiques

(1) *Dictionnaire* de Taberd, et de Theurel : *Sam*, *Species testitudinis*.

Dictionnaire de Legrand de la Liraye : *Sam*, espèce de poisson à coquille (!) qui va toujours à couple superposé (!!).

On n'avait pas mieux dit depuis la définition légendaire et académique de l'écrevisse.

Dictionnaire de la mission : *Sam*, crabe-tortue.

(2) *Dictionnaire* de Theurel : *Giái*, *Species testitudis magnæ*.

L'analogie lexicographique de *cua* (crabe) avec *cua đĩnh* (*Species testitudinis magnæ*) a pu occasionner cette confusion. *Giái* signifie crabe en chinois et en annamite.

(3) *Dictionnaire* de Theurel : *Qui*, *species testitudinis*.

vont droit à la mare sacrée du voisinage. Toutes sont protégées par la bonne volonté populaire et par la croyance que le ravisseur d'une tortue de pagode, surtout d'une tortue portant le vénérable caractère *nhâm*, est voué à la misère, ou, s'il est déjà misérable, à un sort encore plus malheureux. Ce « tabou », ajouté au peu de saveur de leur chair, ne suffit pas à les préserver tout à fait. On vient les enlever parfois la nuit pour se procurer du fiel, ce fiel précieux qui doit guérir les maladies des yeux les plus obstinées, suivant les savantes prescriptions des ordonnances locales.

Rien de plus facile que de reconnaître le groupe zoologique auquel appartient une tortue, et son séjour habituel.

Les tortues terrestres (Testudinidées) ont les doigts distincts et les pieds faits pour la marche.

Les tortues de marais et de fleuves (Émydidées et Trionycidées) ont les pieds plus ou moins palmés, à la façon des canards.

Les tortues de mer (Chélonidées) ont les pieds taillés en véritables nageoires, sans distinction des doigts.

Tortues terrestres.

Une seule espèce : la *TESTUDO ELONGATA* (Blyth) (1), très commune dans les jardins et les bois. Tout le monde connaît cette tortue jaune, tachée de noir au centre de chaque bouclier, cette tortue paresseuse que rencontrent les chasseurs sur les routes de la forêt, huchée le plus haut qu'elle peut sur des pattes ridicules. Pas méchante au reste ; elle n'a d'autre occupation que de pâturer aux heures fraîches de la saison des pluies et de se reproduire vers le mois de septembre. Lorsqu'il fait chaud et pendant la saison sèche tout entière, notre tortue disparaît dans le coin le plus abrité de quelque broussaille, et demeure là sans bouger et sans dormir, dans l'abstinence et la contemplation parfaite. Point de léthargie ; de l'inactivité seulement.

(1) *Testudo elongata* (Blyth) (V. Gray : *Proc. Zool. Soc.*, 1854, p. 181, pl. IX, et aussi Gunther : *Reptiles of india*, p. 8.) — Hutton a donné des observations intéressantes et précises sur une espèce indienne, le *T. elegans*, dans le *Journal As. soc. Bengale*, 1837, p. 689, pl. III.

Les femelles pondent en octobre ou novembre quatre ou cinq œufs elliptiques, d'un blanc pur, qu'elles enfouissent dans un trou creusé dans la terre au moyen de leurs pattes de derrière (de chacune alternativement), arrosant même la terre si elle est trop sèche, d'après le témoignage oculaire du capitaine Thomas Hutton, et foulant ensuite le terrain avec soin pour rendre introuvable le lieu du précieux dépôt. L'opération entière demande quatre heures. Grand diam. : 0,05; petit.: 0,04.

Les jeunes ont une écaille brun clair admirablement chagrinée et gravée de rayures polygonales. Les vieilles tortues, par contre, arrivent à une véritable décrépitude. Elles perdent leur écaille, comme de simples cheveux, et bientôt ne portent plus qu'une carapace craquelée et sans couleur. Cette décoloration peut aussi arriver avant l'âge; c'est un très grand honneur pour une tortue, elle devient *tortue blanche* et acquiert un nouveau prix dans le pays des éléphants blancs et autres albinos. Le frère d'un chinois connu, de M. Ban-hap, avait reçu du Cambodge une de ces tortues blanches comme un objet de valeur.

Il n'est pas rare d'observer six plaques vertébrales au lieu de cinq; en ce cas, la plaque additionnelle, plus petite que les autres, est insérée entre les deux dernières, comme il est dit du *Notochelys platynota* (Gray), trouvé par Wallace, à Singapore.

La *Testudo elongata* n'a pas beaucoup d'usages; elle donne quelques plastrons aux tabletiers indigènes et chinois; sa chair, pour confectionner un potage qui doit être très pimenté pour commencer à être correct, et quelques plats appréciés dans la forêt; enfin, son fiel, auquel les médecins indigènes accordent autant de vertu que Tobie au fiel du poisson de l'Écriture.

Les Annamites la nomment *rùa vàng* parce qu'elle est jaune, ou bien *rùa sơn* (*tortue de montagne*) quand ils ont pu se convaincre de ses habitudes peu aquatiques.

On la connaît en dehors de la Cochinchine, du Cambodge, du Siam, de l'archipel de Mergui et de l'Arakan.

Tortues d'eau douce.

Nous pouvons les ranger dans deux groupes faciles à distinguer :

1^o Les Émydidées, à carapace cornée complète, avec cinq ongles (parfois quatre) aux pattes antérieures, et quatre ongles aux pattes postérieures.

2^o Les Trionycidées, à carapace plus ou moins incomplète, avec trois ongles seulement à chaque pied, comme l'indique le nom de famille.

Ces deux familles sont essentiellement indo-chinoises. En Cochinchine et au Cambodge seulement, nous comptons dix-neuf espèces; l'Inde entière, de l'Afghanistan au Brahmapoutre, avec l'Himalaya et Ceylan, n'en renferme que quinze ou seize.

Les Émydidées forment une famille assez naturelle pour que les Annamites, peu sensibles aux classifications, l'aient introduite inconsciemment dans leur langue. Toutes les espèces se nomment *con rùa* ou *cân đước* (en cambodgien de même, *andok*) et encore le plus souvent la taille seule fait une distinction de nom entre le *cân đước* et le *rùa*.

Les Trionycidées forment un groupe tout à fait particulier. Ce sont les *cua đinh* (en cambodgien, *kântheey*).

Le nom de *Cân thây* ne désigne en annamite aucune espèce et paraît s'appliquer indistinctement et suivant les fantaisies locales à toutes les tortues de grande taille habitant les fleuves, que la carapace soit molle ou qu'elle soit cornée. Le nom cambodgien de *kântheey*, qui a servi à former le *cân thây* annamite, suivant les lettrés, a un sens plus restreint dans l'usage ordinaire et désigne surtout les Trionyx.

Ces tortues donnent lieu à un commerce d'exportation assez important relativement, vers Hongkong et Singapore, pour la tabletterie et la mercerie chinoise ou européenne. Plusieurs maisons chinoises de Cholon font des expéditions de cette matière assez suivies, surtout celles qui s'approvisionnent au Cambodge. Il faut remarquer que la carapace entière des Trionycidées est matière marchande, tandis que le plastron seul des Émydidées est recueilli, la carapace étant regardée comme de moindre valeur.

Les petits plastrons de *con rùa* valent de 3 à 4 piastres le picul.

Les grands plastrons de *con rùa* valent de 5 à 7 piastres le picul.

Les carapaces de *cua đinh* valent environ de 10 à 12 piastres. Ces prix sont des prix de détail, à Cholon, pour de petites quantités d'écailles de 20 à 50 livres chinoises, et non pas les prix commerciaux d'exportation.

En 1882, il a été signalé à l'exportation pour la Chine 109 piculs d'écailles de tortues valant 622 piastres. Ces chiffres sont loin de représenter la réalité. D'après des renseignements, quatre ou cinq maisons de Cholon reçoivent annuellement au moins 600 piculs d'écailles. La douane de Pnom-Penh porte trace du passage de 235 piculs d'écailles (petite espèce) pour l'année 1881 (1).

La chair de toutes ces espèces est très médiocre; la partie molle des *cua đinh* a pourtant très bonne réputation parmi les Annamites, les Cambodgiens et les Chinois, et même parmi les littérateurs, puisque, d'après le *Gia đinh thông chí*, une once de *biết (cua đinh)* vaut une livre de chair de tortue (proverbe cité). Malgré le proverbe, j'ai fait des essais qui ne m'ont point paru satisfaisants.

Les tortues Émydidées, de petite taille pour la plupart, habitent toutes les eaux douces, rizières, arroyos ou flaques, mais savent aussi courir de leur mieux sur la terre ferme. Dans l'eau, ce sont de très habiles nageuses qui prennent le poisson à force de rames; à terre, ce sont de véritables tortues. Très difficiles à apercevoir dans les marais, le nez à la surface de l'eau et s'enfuyant dans la vase épaisse au moindre bruit, elles resteraient inconnues ou à peu près des voyageurs qui ne les rechercheraient pas spécialement; les indigènes pourraient en trouver partout. Quelques espèces tout à fait carnivores jouent le rôle de véritables fossoyeurs pour les débris animaux du voisinage, et méritent le nom de *tortues puantes* qu'on leur a donné en annamite (*rùa hôi*).

Les espèces sont très nombreuses et réclament un peu d'examen pour être distinguées scientifiquement. Les Annamites, Chinois ou Cambodgiens, même les marchands de carapaces, n'y regardent pas de si près. Non pas qu'ils n'aient un vocabulaire

(1) Voir : *État de la Cochinchine française*, 1881 et 1882.

étendu, comme *rùa vàng*, *rùa sen*, *rùa quạ*, *rùa thiêng*, *rùa hôi*, *rùa nắp*, mais les différenciations sont banales, se rattachent à des particularités très variables, suivant l'âge, le sexe ou la saison. En général, il a été exceptionnel pour moi de pouvoir connaître avec quelque précision le nom annamite exact des échantillons placés sous mes yeux. Le *rùa nắp* seul est très bien caractérisé par son couvercle ; le *rùa thiêng* (la tortue divinatoire) n'a rien de zoologique ; le nom de *rùa hôi* convient aux espèces qui sentent mauvais, et il y en a beaucoup ; les noms de *rùa sen* (tortue des nénuphars), *rùa vàng* (tortue d'or) ou *rùa quạ* (tortue noire comme l'aile du corbeau) peuvent s'adapter à chacune des espèces aimant l'ombrage des nénuphars ou ayant du noir ou du jaune sur la carapace (1).

Il faut donc avoir recours à d'autres signes. Mais ce n'est point ici le lieu de présenter les descriptions erpétologiques des espèces, malgré que celles des auteurs laissent à désirer et que plusieurs n'aient jamais été écrites, à ma connaissance. Je me contenterai d'énumérer brièvement les tortues de cette famille dont la présence a été constatée dans nos possessions.

Genre CUORA. Une seule espèce, le CUORA AMBOINENSIS (Daudin), commune depuis le Sindh jusqu'à Gilolo ; le *rùa nắp* (tortue à couvercle) des Annamites, le *baning* des Malais. Tout le monde connaît cette tortue, à cause de la bizarrerie de son plastron divisé en deux lobes mobiles qui peuvent s'appliquer contre la carapace et enfermer d'une façon hermétique l'animal tout entier, y compris la tête, les pattes et la queue.

C'est, en somme, une jolie tortue avec de belles bandes jaune de chrome sur la tête et le cou, aussi alerte que possible dans le petit monde des tortues, plutôt terrestre qu'aquatique, et commune partout. Elle atteint 30 centimètres de taille.

Au Tonkin et dans la Chine méridionale, le *Cuora amboinensis* est remplacé par le *Cuora flavo-marginata*, qui habite aussi

(1) De même les Cambodgiens possèdent plusieurs sortes d'*Andok*, comme *andok kâék* (corbeau), *andok sangkol*, *andok bit mwok*, *andok phdau* (rotin), *andok kremuôm* (cire), *andok pret* (bambou nain), *andok tombouk* (termitière); il n'est pas possible de tirer parti de ces appellations pour la distinction des espèces.

Formose et notamment Tamsuy (Swinhoe). Plus au nord, vers Canton, une troisième espèce devient plus commune, le *Cuora trifasciata*.

Genre MANOURIA. Une seule espèce connue, le MANOURIA EMYS (Muller et Schlegel). Grande tortue noirâtre, un vrai *cân đước* pour les Annamites, qui offre une particularité curieuse sur son plastron : les deux plaques pectorales éloignées l'une de l'autre. Je n'ai jamais vu cette tortue vivante, et je la mentionne ici seulement parce que, dans un lot de plastrons de tortues du Cambodge vendu à Cholon se trouvait une écaille appartenant sans conteste à ce genre (de la longueur de 35 centimètres). Le *Manouria emys* habiterait, d'après Gunther, Pinang, l'Arakan, le Ténasserim, Java et Sumatra (peut-être aussi l'Australie) ! Rien n'est connu sur ses habitudes.

Genre CYCLEMIS. Une seule espèce connue, le CYCLEMIS OLDHAMI (Gray). Espèce commune, avec de très grandes variétés de coloration. Gunther en connaissait deux exemplaires, l'un envoyé du Mergui par le professeur Oldham, l'autre du Cambodge par Mouhot. La carapace est brune, plus ou moins tachée et rayée de noir, suivant l'âge. Chaque plaque de plastron a un angle noir d'où rayonnent des traits foncés. Un détail en passant sur un point un peu technique qui sert parfois à caractériser à la vue le genre *Cyclemis*. La suture entre les plaques pectorales et les abdominales est bien le plus souvent *recourbée*, comme le dit Gunther, mais parfois aussi droite ou presque droite. Il ne faudrait pas se laisser détourner par cette petite anomalie.

Le *Cyclemis oldhami* est carnivore ; il mange sous l'eau la viande et le poisson avec avidité. A terre, il reste immobile ou à peu près. On le voit souvent dans les maisons annamites ; c'est un jouet d'une patience à toute épreuve pour les enfants. On le nomme parfois *rùa bông* (tortue à fleur), à cause des fleurs noires de sa poitrine.

Genre PYXIDEA. Une seule espèce connue, le PIXIDEA MOUHOTTI (Gray) (1). Cette espèce a été faite pour les sept exemplaires

(1) Gray : *Ann. and Magas. nat. hist.*, 1862, p. 457, et Gunther : *Reptiles of India*, texte et planche IV, fig. D.

envoyés par Mouhot des montagnes du Laos. Je n'ai jamais vu de *Pixidea* vivant, mais des carapaces figurent dans plusieurs collections réunies en Cochinchine. Une des panoplies du đốc phù Phưong, à Cholon, en contient une écaille. C'est une tortue jaunâtre, avec trois plissements longitudinaux le long du dos.

Genre *GEOEMYDA*. Deux espèces à signaler :

1^o *GEOEMYDA IMPRESSA* (Gunther) (1);

2^o *GEOEMYDA GRANDIS* (Gray) (2).

Les *Geoemyda* sont des géants dans la famille, et, en raison de leur couleur noire, méritent le nom indigène de *cân đước* attribué aux grandes tortues de teinte foncée. Ils arrivent à 60 centimètres et habitent les grands fleuves et aussi les simples rivières. On en voit souvent en captivité, mais ils lassent l'attention la plus soutenue par une immobilité absolue. Dans l'eau, tout change : les *Geoemyda* évoluent avec une rapidité qui est presque de la grâce.

Une grande quantité des plastrons exportés en Chine provient de cette espèce, ce qui prouve qu'elle abonde au Cambodge et en Cochinchine.

Le *Geoemyda impressa* a été décrit comme nouveau en 1882. Est-il bien distinct ? Cette question me semble devoir être examinée à nouveau avec des séries des *G. spinosa*, *impressa* et *grandis*, trois espèces affines.

Le *G. impressa* porte des festons sur le bord antérieur de sa carapace. Le type décrit provenait de Siam.

D'après des renseignements de source indigène, on mange la chair et les œufs des *Geoemyda*.

Genre *EMYS*. Ce genre comprend un très grand nombre d'espèces tropicales ou de la zone tempérée. Toutes ont des mœurs presque semblables, et il faut beaucoup d'attention pour les distinguer à l'état de liberté.

Je signalerai sept espèces comme appartenant à la faune de la Cochinchine et du Cambodge :

(1) Gunther : *Proceedings, Zool. Soc.*, London, 20 mars 1882, p. 343, fig. 1, 2 et 3.

(2) Gunther : *Reptiles of India*, pl. I et II, 8 figures.

- 1° EMYS THURGI (Gray), annamite, *cần đước*.
- 2° EMYS NIGRICANS (Gray), annamite, *cần đước*.
- 3° EMYS CRASSICOLLIS (Gray), annamite, *cần đước*.
- 4° EMYS TRIJUGA (Schweigger), annamite, *rùa hội*.
- 5° EMYS REEVESII (Gray), annamite, *rùa hội*.
- 6° EMYS MACROCEPHALA (Gray), annamite, *rùa hội*.
- 7° EMYS HAMILTONII (Gray).

Il suffirait, pour caractériser les Emys, de répéter ce qui a été dit plus haut de la famille dont elles sont le type. Ce sont des tortues aquatiques, carnivores, timides, farouches et puantes, qui habitent toutes les eaux douces de ce pays et ne craignent pas de s'enterrer dans la vase quand les eaux baissent à l'approche de la saison sèche. Elles s'endorment alors de ce sommeil d'hibernation tropicale observé chez les poissons *labyrinthiformes*, les *Ophiocephalus* et les *Clarias*.

Deux espèces, les *E. thurgi* et *E. nigricans* (cette dernière reconnaissable à l'étroitesse de sa plaque nuchale) atteignent à une grande taille. Un spécimen d'*Emys nigricans*, qui est sous mes yeux, n'a pas moins de 56 centimètres de longueur et pèse 20 kilogrammes. Il a été pêché dans le Mékong à Mytho. A Cholon, il ne donne d'autre signe de vie que de grogner sourdement, de rouler ses yeux verts et de menacer toute approche, en sifflant comme un serpent, des deux crocs respectables qui ornent sa mâchoire. Son voisin de captivité, un *Emys thurgi*, est plus méchant encore, quoique moins gros et moins puissant. Ces deux espèces et aussi l'*Emys crassicollis*, un autre *cần đước*, habitent surtout les fleuves et les grandes étendues d'eau.

Les autres *Emys*, nommées surtout *rùa*, se trouvent aussi dans les fleuves, mais encore dans les plus petits arroyos, les rizières et les mares. La plus commune parmi ces espèces est l'*E. macrocephala*; c'est aussi peut-être la plus gracieuse, au moins pendant sa jeunesse, et la plus amusante dans un aquarium par sa vivacité.

Je dirai seulement un mot de l'*E. hamiltonii* que j'ai portée parmi les espèces indo-chinoises. Je n'ai jamais vu cette espèce en Cochinchine. Elle se trouve comprise sur la liste des tortues envoyées de Siam au muséum de Paris par M. Bocourt, ou

envoyées de Saigon au muséum de Lyon par le docteur Albert Morice. C'est une espèce du Bengale inférieur.

On sait que les œufs d'*Emys* mettent à éclore un temps exceptionnel : dix-huit ou vingt mois.

La chair est peu mangeable. La seule partie utilisable dans ces tortues est le plastron, qui donne une écaille de qualité inférieure.

Genre PANGSHURA. Deux espèces cochinchinoises :

1° PANGSHURA TECTA (Gray), *rùa vàng*.

2° PANGSHURA COCHINCHINENSIS, espèce non décrite, *rùa quạ*.

Les *Pangshura* ont un caractère anatomique dont je suis obligé de parler, au moins pour expliquer la place à part qu'on a donnée à ce genre dans la famille des Émydidées : les troisième et quatrième plaques vertébrales sont pointues à leur extrémité. Pour le reste, elles ressemblent aux *Emys*. Le *P. cochinchinensis*, que je crois inédit, peut-être présente ce caractère de plaques vertébrales arrangées en pointes sur chacun de ses éléments. Les cinq plaques vertébrales forment des losanges presque réguliers, juxtaposés par leur pointes. Le premier et le dernier ont une des pointes émoussées.

Il est d'un noir brillant, tandis que le *P. tecta* a deux des plaques vertébrales jaunes plus ou moins noircies sur les bords.

On voit souvent le *Pangshura* noir en captivité. C'est une tortue vorace qui se nourrit de viande ou de poisson vivant, et aussi de riz bouilli. Grand diam. des œufs : 0,04 ; petit : 0,036.

Le *Pangshura* jaune est-il identique avec l'espèce du Gange ? J'ai relevé plusieurs différences de détail ; je lui conserve pour ma part le nom ancien *P. tecta*, jusqu'à plus ample informé.

Genre BATAGUR. Deux espèces à signaler :

1° BATAGUR BASKA (Gray) ;

2° BATAGUR AFFINIS (Cantor).

Il n'est pas possible de préciser le nom indigène des Batagur. Souvent ils sont compris dans la série des *cần đước* ; parfois, en raison de leur grande taille et de leur habitat dans les fleuves et les eaux profondes, ils reçoivent l'appellation peu limitée de *thủy rùa* (tortue d'eau), *cần thây* en langage ordinaire.

Ce sont de grandes tortues, les plus grandes parmi les Émydidées. J'ai fait peser un exemplaire de 28 kilogrammes ; il a

près de 70 centimètres de longueur et n'offre pas sur son écaille de signe de caducité. Les *Batagur*, sur lesquels on ne possède que peu de détails, abondent en Cochinchine et au Cambodge. C'est une des tortues les plus communes et une des plus recherchées dans le Mékong, à cause de sa chair réputée très bonne. Je ne crois pas qu'on ait signalé de *Batagur* dépassant la dimension de ceux que je puis observer en ce moment (70 centimètres; deux exemplaires). Ce sont des animaux puissants et vifs, ce qui est rare et désagréable à la fois chez une tortue. Ils sont insupportables dans la maison à cause de leur agitation perpétuelle. A la première mare, ils retrouvent leur élément, avec leur supériorité de nageurs. Les *Batagur* sont des Émydidées beaucoup plus aquatiques que les *Émys*, comme on peut le voir par la seule inspection des palmures de leurs pattes.

Le *Batagur baska*, un habitant du Gange et de l'Iraouaddy, est très répandu dans le Mékong; il a quatre ongles seulement aux pattes antérieures. Le *B. affinis* (à cinq ongles) des rivières de la péninsule malaise est, par contre, plus commun dans le Đông nai, à ce que j'ai pu juger.

Les *Batagur*, qui se rapprochent déjà des Trionycidées par leurs aptitudes aquatiques, ont un caractère, appréciable pour les pêcheurs, qui leur est commun avec les tortues marines. Leur dos est beaucoup plus déprimé que celui des tortues précédentes, et ils ne peuvent se relever une fois renversés sur le dos.

La famille des Trionycidées, des tortues à trois ongles et à carapace incomplète, comprend en Cochinchine deux genres seulement, représentés chacun par une seule espèce.

Ce sont des tortues à formes antédiluviennes; un dos très aplati, cartilagineux sur le pourtour; une peau presque lisse chez l'adulte, hérissée de tubercules pendant la jeunesse, tout à fait chagrinée après la mort, par suite de dessication; une tête monstrueuse avec une armature puissante, comme il convient quand on a une tendance irrésistible à mordre toujours; des palmures étendues pour gagner la proie de vitesse et des ongles acérés pour fouiller, grimper et se défendre au besoin. Malgré le défaut de leur cuirasse, les Trionycidées sont des animaux admirablement adaptés pour le *struggle for life*.

Le genre indien *Emyda* n'est pas représenté en Indo-Chine, d'après ce que j'ai pu voir.

Genre TRIONYX. Une seule espèce :

TRIONYX ORNATUS (Gray) (1). En annamite, *cua đinh*; en cambodgien, *kântheey* (2). Habitat, Indo-Chine et Bornéo, la plus indo-chinoise des îles Malaises.

Gunther cite trois spécimens connus de lui en possession du British Museum : un de Siam, un autre du Cambodge, le troisième de Sarawak. A Cholon, il serait aisé d'acheter 100 piculs de carapaces de cette espèce de toutes les tailles.

Pendant l'extrême jeunesse, un jeune *cua đinh* est un habitant d'aquarium excentrique et intéressant, quoique insupportable à tout voisin de captivité qu'il dévore sans distinction. On peut le voir s'enterrer dans le sable, comme à l'affût, laissant seulement poindre à la surface l'extrémité de sa trompe percée de deux trous, comme un nez, pour le tact et pour l'odorat. Au-dessous veille une mâchoire toujours prête, agencée sur un long cou mobile dans tous les sens, comme celui d'un serpent. La tête, marbrée de taches jaunes, est relativement très grosse; les yeux d'un jaune clair, cerclés de jaune et de noir, proéminents comme ceux des poissons de vase de la famille des Gobiidées.

Leur chair est recherchée; les œufs ont une saveur nauséuse.

Les *cua đinh* peuvent atteindre près de 1 mètre de longueur; dans cet état ils pèsent non loin de 100 kilogrammes.

Leur morsure pourrait être dangereuse.

(1) Gray. *Proc. Zool. Soc.* 1861, p. 41, pl. XLV (jeune), et Gunther, *Reptiles of India*, p. 48, pl. VI, f. B.

(2) D'après Janneau, la tortue *cua đinh* serait nommée *tasay* par les Cambodgiens. De son côté, M. Aymonier traduit dans son vocabulaire *tasay* par : « tortue du Grand-Fleuve ». Les Cambodgiens auxquels j'ai présenté des *cua đinh* (Trionyx) n'ont pas hésité à les nommer *kântheey*, et M. Pavie, qui a réuni une collection des tortues du Cambodge, m'écrit que *kântheey* est le nom de la tortue molle. Je me crois fondé à penser, en conséquence, que les indications données par Janneau et Aymonier sont inexactes sur ce point. Il convient de remarquer enfin que la tortue *tasay* fournit des œufs si délicats qu'ils sont réservés à la table royale, tandis que les œufs des Trionyx et des Chitra ne sont pas mangeables. En résumé, la tortue *tasay* n'est pas le *cua đinh* des Annamites et n'habite pas le Grand-Fleuve.

Habitat, Indo-Chine.

Deux espèces ou trois sont indiennes ; le *Trionyx javanicus* est malais, le *T. sinensis* est chinois, enfin le *T. subplanus* est indiqué de Singapore, de Pinang et du Japon.

Il faut remarquer que les espèces du genre *Trionyx* sont d'une séparation délicate au point de vue zoologique.

Genre CHITRA. Une seule espèce connue :

CHITRA INDICA (Gray). En annamite, *con tranh*.

Ce sont des *Trionyx* agrandis encore, plus redoutables. Seulement, ils ont un nez court, sans trompe, et les lèvres épaisses. Le dos entier est semé de zigzags noirâtres, vermiculés. Pour le reste, il n'y a rien à retrancher de ce qui a été dit des *Trionyx*.

Le *Chitra indica*, figuré par Gunther (*Reptiles of India*, planche VI, f. C.), a été signalé dans le Gange, au Nepal, dans tous les estuaires de la péninsule malaise, et n'est pas rare dans toutes les rivières de la Cochinchine et du Cambodge, en se rapprochant de la mer. On le connaît aussi des Philippines.

Tortues de mer.

Aucune forme n'appartient en propre à l'Indo-Chine et chacune des espèces peut être retrouvée dans une grande partie de l'Océan indien.

Les pattes de ces tortues, conformées en nageoires, sans doigt distinct, leur permettent de longs voyages dans la haute mer, et le retour périodique dans certaines localités privilégiées, choisies sur les côtes les plus désertes, où elles peuvent trouver des bancs de sable bien chauffés par le soleil, pour y enterrer, comme dans l'intérieur d'une couveuse, 100 ou 200 œufs à coquille molle.

Sur les quatre espèces de ce pays, deux sont carnivores : les *Caretta squamata* et *Caouana olivacea*, deux tortues à écaille. Les deux autres qui sont herbivores : le *Chelonia virgata* et le *Dermatochelys coriacea* ont une véritable réputation pour la saveur de leur chair et la succulence de leurs œufs.

1° CARETTA SQUAMATA (Bontius). Le caret de l'Océan indien, le frère du caret de l'Atlantique (*Caretta imbricata*), est nommé

đôi mồi par les Annamites, *săt kras* par les Cambodgiens. C'est de beaucoup la plus belle des tortues, et on peut la reconnaître sans peine à ses écailles *imbriquées* au nombre de treize dans la rangée vertébrale et dans les rangées costales. Son bec est crochu comme un bec de faucon; sa taille dépasse rarement 60 centimètres.

L'écaille de *đôi mồi* est l'écaille par excellence, de qualité tout à fait supérieure, sur le marché indigène comme sur le marché européen. Les gens de la côte la poursuivent avec acharnement sur tous les îlots du golfe de Siam et de la côte d'Annam. Les pêcheurs de Rạch giá, Hà tiên et Kámpot se rendent jusqu'à Poulo Damar et à Poulo Panjang pour cette chasse, malgré la longueur du voyage et l'incertitude du résultat. Ils savent que les carets, comme les autres tortues de mer, reviennent indéfiniment à la plage natale, et ils vont les y attendre. Ils savent aussi que l'écaille devient laiteuse et louche sur un animal qui se putréfie et devient une sorte inférieure, le *đôi mồi tũ*, l'écaille morte.

Pour éviter toute décomposition, après avoir coupé la tête du caret, ils ont soin d'enlever bien vite toutes les chairs et de sécher du mieux possible l'écaille au soleil. Le second jour, ils peuvent récolter les plaques jaunes plus ou moins teintées et parfaitement transparentes, qui prennent le nom de *đôi mồi sanh*, l'écaille vivante.

On ne connaît pas ici la coutume de Ceylan (1) de suspendre la tortue sur le feu jusqu'à ce que l'écaille se sépare de l'os, ni celle des Célèbes (2) de faire bouillir la carapace pour détacher les plaques (3).

L'écaille de *đôi mồi* a une valeur réelle. Aucune matière similaire ne peut la remplacer, et elle donne lieu à une industrie locale intéressante, celle du *peigne, ornement national*, et des éventails. Des fabriques sont installées surtout à Hà tiên, à Rạch giá et à Mỹ tho.

(1) Sir E. Tennent: *Hist. nat. Ceylon*, p. 293.

(2) *Journ. Ind. Archipel*, III, 1849, p. 227.

(3) Voir Pavie. *Excursions et Reconnaissances*, n° 9, p. 473, 1881.

Un beau peigne, de nuance claire, bien transparent, vaut à Cholon jusqu'à 16 piastres, sans compter la garniture d'or ou d'argent. Un peigne ordinaire vaut environ 8 piastres. Si, au lieu de *đôi môi sanh*, on s'est servi de *đôi môi tử* ou, à défaut, de *quán đông*, le prix tombe de suite à 2 ou 3 piastres.

La chair du caret est au-dessous du médiocre. Les œufs sont dits d'excellent goût.

On a trouvé le caret à Ceylan, aux Maldives, dans tout l'archipel malais, aux Philippines, à Formose, aux Célèbes et aux Moluques.

2^o CAOUANA OLIVACEA (Eschscholtz); en annamite *quán đông*.

Voici une autre tortue à écaille plus mince, privée des teintes chaudes du *đôi môi*, de qualité et de prix inférieurs, très employée néanmoins dans l'industrie locale, qui fabrique avec elle des peignes vulgaires, des enveloppes de tuyau de pipe (pour opium), des garnitures de chapeaux de dame, des coffrets, etc. On a soin de faire fondre cette écaille dans l'eau bouillante et de l'appliquer sur une feuille de clinquant de cuivre pour rehausser la couleur naturelle, trop terne sans cet artifice.

La caouane de Cochinchine diffère de celle de l'Atlantique et de la Méditerranée par un ongle, un seul petit ongle qu'elle possède à chaque pied. Elle a aussi un plus grand nombre de plaques dorsales que le caret (15 à 20 au lieu de 13) et devient plus grande du double presque. Sa chair est réservée aux pêcheurs.

Habitat : Océans indien et chinois.

3^o CHELONIA VIRGATA (Schweigger); en annamite, *con vich*. Très grande espèce à 13 plaques vertébrales minces non imbriquées. Diffère-t-elle de la *Chelonia Midas* de l'Atlantique, ou bien est-elle une simple variété indo-chinoise? Il nous suffit de savoir que sa chair est succulente, quoique, dans certaines circonstances mal connues, elle ait occasionné des accidents graves d'empoisonnement, et que ses œufs sphériques, d'un jaune pâle, sont tout à fait exquis. Le dépôt des œufs, qui se fait en décembre et janvier dans l'Inde (Cantor), a lieu sur nos côtes en mars ou juin. Pendant la saison, ils abondent sur le marché d'Hà tiên, et une douzaine ne coûte pas plus d'une ligature. Une tortue entière se paye 1 piastre.

Le *con vich* abonde à Phú quôc et sur toute la côte. Les pêcheurs se rendent de nuit aux bancs fréquentés et arrivent à surprendre les tortues, qu'ils renversent sur le dos; après quoi, ils s'emparent des 150 ou 200 œufs déposés dans le sable.

La *Chelonia virgata* parvient à 2 mètres de longueur; elle est herbivore.

Habitat : Océan indien.

4^o DERMATOCHELYS CORIACEA (Linné); annamite, *con bà tám*. Très grande tortue herbivore (2 mètres de longueur). Carapace en forme de cœur, recouverte d'une peau coriace comme tout le reste du corps.

M. Pavie a donné de curieux détails sur la récolte des œufs d'une tortue appelée *tasay* (1), qui se fait sur le *Prek Tap cheang*, province de Kômpong som, pour le bénéfice particulier de la reine-mère. Il dit que cette tortue *tasay*, plus abondante dans le *Prek Tap cheang* que partout ailleurs, choisit certains amas de sable pour y déposer ses œufs, mets délicat, fort recherché au Cambodge, œufs qui n'ont pas moins de 10 à 12 centimètres de longueur.

Je pense qu'il pourrait y avoir un peu d'exagération dans les chiffres donnés à M. Pavie, et je ne sache pas que personne ait jamais vu des œufs de tortue de cette grandeur. C'est un point de détail qu'il sera toujours facile de vérifier *de visu*. Je tiens seulement à faire observer que les œufs des Trionycidées sont enveloppés d'une coque calcaire *très dure* et ont une saveur si *nauséuse* que nul ne songe à les manger. En outre, ces œufs arrivent tout au plus à 3 centimètres ou 3 centimètres et demi. Les plus grands parmi les œufs des tortues appartiennent aux *Chelonia* et aux *Batagur*. Ils arrivent à peine à 6 centimètres.

Il est certain que les *Batagur* peuvent se trouver dans le *Prek Tap cheang* comme dans toutes les rivières se jetant dans le golfe de Siam. Mais il est probable que le *tasay* aux œufs savoureux, le

(1) *Excursions et Reconnaissances*, n^o 10, 1881, p. 133. — M. Moura (*Royaume du Cambodge*, t. I, p. 71) avait cité les œufs de *tasay* comme un mets réservé au roi, aux princes et au personnel féminin du palais, mais sans donner aucune indication sur le lieu de la récolte.

tasay au moyen duquel la reine-mère fait des largesses à Pnom-Penh, est une tortue toute différente, que je suppose être le *Dermatochelys coriacea*.

On voit assez souvent de superbes carapaces de *Dermatochelys* provenant de Poulo-Condore. Elles sont beaucoup plus rares, paraît-il, à Phú quốc.

Le *bà tám* est une tortue peu connue des indigènes, parce qu'elle est rare et que les pêcheurs, au moins à Hà tiên, l'évitent avec soin. Il paraît que la simple rencontre d'une de ces tortues est déjà un mauvais présage. Sa capture serait suivie des plus grands malheurs.

Faut-il voir là un reflet de l'interdiction sévère qui est édictée au Cambodge au sujet de la pêche du fameux *tasay*? Je serais tenté de le croire.

Les œufs de *Dermatochelys* égalent-ils ou surpassent-ils en saveur ceux de la *Chelonia*? Les premiers ont déjà un avantage marqué : leur rareté. Cette rareté entre peut-être pour quelque chose dans la réputation des œufs de *tasay* et les a fait réserver à la table royale. Je propose de remettre la solution de ces graves questions à la seule personne compétente, à la reine-mère du Cambodge.

Tortues terrestres.

	Annamite.	Cambodgien.
1. Testudo elongata (Blyth).	Con rùa vàng.	Andok.

Tortues d'eau douce.

1^o EMYDIDÉES (QUI).

2. Cuora amboinensis (Daudin).	Rùa nấp.	Andok.
3. Manouria emys (Mull. et Schl.).	Rùa quạ.	Andok kâêk.
4. Cyclemis oldhami (Gray).	Rùa bông?	»
5. Pyxidea mouhotii (Gray).	(?)	»
6. Geoemyda impressa (Gunther).	Rùa vàng.	»
7. Geoemyda grandis (Gray).	Cần đước.	»
8. Emys thurgi (Gray).	Cần đước.	»
9. Emys nigricans (Gray).	Cần đước.	»
10. Emys crassicollis (Gray).	Rùa.	»
11. Emys trijuga (Schweigger), variété.	Rùa.	»
12. Emys reevesii (Gray).	Rùa.	»

	Annamite.	Cambodgien.
13. <i>Emys macrocephala</i> (Gray).	Rùa.	»
14. <i>Emys halmiltonii</i> (Gray).	Rùa.	»
15. <i>Pangshura tecta</i> (Gray).	Rùa	»
16. <i>Pangshura cochinchinensis</i> (Tirant).	Rùa quạ.	»
17. <i>Batagur baska</i> (Gray).	Cần thay?	»
18. <i>Batagur affinis</i> (Cantor).	Cần thay?	»

2^o TRIONYCIDÉES (BIẾT).

19. <i>Trionyx ornatus</i> (Gray).	Cua đĩnh (biết).	Kantheey.
20. <i>Chitra indica</i> (Gray).	Trạnh.	Kantheey.

Tortues de mer.

21. <i>Caretta squamata</i> (Bontius).	Đôi mỗi (hải).	Săt kras.
22. <i>Caouana olivacea</i> (Esch.).	Quán đông.	Lemêch.
23. <i>Chelonia virgata</i> (Schweig.).	Vích.	Lemêch.
24. <i>Dermatochelys coriacea</i> (Linné).	Bà lám.	Tasay.

NOTE

POUR LES DICTIONNAIRES ANNAMITE-FRANÇAIS DE L'AVENIR.

Con ba ba.....	Espèce de tortue (?) nommée <i>phong biết</i> en caractères chinois.
Con bà tán.....	Grande tortue marine. <i>Dermatochelys coriacea</i> .
Con biết (chinois).....	Tortue de rivière de la famille des <i>Trionycidées</i> .
Con cần đước.....	Grande tortue de marais de la famille des <i>Emydidées</i> (<i>Geoemyda</i> , <i>Emys</i>).
Con cần thây.....	Grande tortue de rivière (<i>Batagur</i> , etc.).
Con chúy thuyên (chinois).	Nom en chinois du con trắng bông (espèce de tortue ?).
Con cua đĩnh.....	Tortue de rivière de la famille des <i>Trionycidées</i> (biết en chinois).
Con đôi mỗi hải.....	Tortue à écaille. <i>Caretta squamata</i> .
Con hôn.....	Jeune <i>Trionyx</i> .
Con phong biết (chinois).	Nom en chinois de la tortue (?) <i>con ba ba</i> .
Con qui (chinois).....	Tortue de la famille des <i>Emydidées</i> (con rùa).
Con quán đông.....	Tortue de mer, <i>Caouana olivacea</i> .
Con rùa.....	Tortue de la famille des <i>Emydidées</i> (<i>qui</i> , en chinois).
Con rùa bông.....	Tortue à fleur (<i>Emydidées</i>).
Con rùa hội.....	Tortue puante (<i>Emydidées</i>).

Con rùa nắp.....	Tortue à couvercle, <i>Cuora amboinensis</i> (Emydidées).
Con rùa sen.....	Tortue des nénuphars (<i>Emydidées</i>).
Con rùa quạ.....	Tortue corbeau (<i>Emydidées</i>).
Con rùa thiêng.....	Tortue divinatoire.
Con rùa vàng.....	Tortue jaune, <i>Testudo elongata</i> , et diverses <i>Emydidées</i> .
Con trăn bông.....	Tortue ? (en chinois, thúy thuyên), espèce ?
Con trạnh.....	Tortue de rivière, <i>Chitra indica</i> (Trionycidées).
Con vích.....	Grande tortue marine, <i>Chelonia virgata</i> .

Cholon, le 1^{er} octobre 1884.

G. TIRANT.
